

L'Écho



du diocèse de Constantine et Hippone

101^e année - n° 4 - octobre 2021

L'Église entre en Synode

Un été très riche

La citoyenneté selon saint Augustin

101^e année - n° 4 - octobre 2021

صدي أبرشية قسنطينة و هيون

Arc de Trajan à Timgad

Calendrier liturgique

18-24 octobre	Semaine de prière pour les missions 24 : Dimanche des missions
30 octobre	Saint Marcel de Tanger et Saint Maximilien de Tébessa, martyrs
Lundi 1^{er} novembre	Fête de la Toussaint
Mardi 2 novembre	Commémoration de tous les fidèles défunts
Dimanche 21 novembre	Fête du Christ-Roi
Dimanche 28 novembre	Entrée en Avent - année C
5 décembre	Sainte Crispine de Tébessa, martyre

Agenda

14-16 octobre	Week-end Monica
15-17 octobre	Lancement de la phase diocésaine du synode sur la synodalité
22-23 octobre	Histoire et archéologie - Module 2 : Djemila - Sitifs
28-30 octobre	Journées Diocésaines des Etudiants
20-22 novembre	Journées Nationales Caritas
3-4 décembre	Rencontre des arabisants sur le synode

Session Histoire et archéologie – Module 2 Le week-end des 22-23 octobre

Vendredi au Bon Pasteur : exposés du P. Nicolas

Samedi : Sorties sur le terrain à Sitifs et Djemila

Il est possible de rejoindre ce 2^e module sans avoir participé au premier. Il y aura encore deux autres modules au printemps 2022.

Pour ceux qui rejoindraient seulement le samedi à Djemila et Sitifs, il sera possible de suivre les exposés vendredi après-midi par Zoom, avec les documents en main, dans votre paroisse.

Inscriptions : Michel Guillaud, mguillaud@yahoo.fr ou 07 93 20 24 49

L'Église entre en synode



Dans la cour de la paroisse de Batna

Le 10 octobre dernier, le pape François a ouvert solennellement à Rome une démarche synodale étendue au monde entier. En octobre 2023 aura lieu la XVI^{ème} Assemblée Ordinaire Générale du Synode des Evêques, qui portera justement sur le thème de la "synodalité". Le mot vient du grec et signifie "faire route ensemble". Dès à présent, c'est tout le Peuple de Dieu que le pape invite à "faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains" (Pape François, *Discours au début du synode consacré aux jeunes*, 3 octobre 2018).

L'Église d'Afrique du Nord des premiers siècles avait l'habitude des synodes. C'est cette manière de vivre que le pape François invite à retrouver. Entre le II^{ème} et le VI^{ème} siècles, il y eut de très nombreux synodes dans notre région, y

compris dans les périodes où il n'était pas facile de se réunir, à cause des persécutions, des épidémies ou d'autres circonstances. Au temps de saint Cyprien, entre les années 248 et 258, les assemblées synodales de Carthage avaient lieu deux fois par an. Plusieurs synodes eurent lieu à Hippone entre 397 et 401, dans les premières années où saint Augustin y était évêque... Pour les premiers chrétiens, "faire Église", c'était naturellement "marcher ensemble", dans la prière, le témoignage, l'action, la réflexion, en se rassemblant souvent pour faire le point, parler et débattre de sujets sociaux, moraux, théologiques, intéressant la vie de la communauté, en elle-même et dans son rapport au monde. Pas seulement les évêques, mais tout le peuple chrétien.

La réflexion que nous menons depuis l'année dernière sur la vie et les priorités de notre Église du nord-est algérien, est, dans son esprit et dans la manière de faire, une expérience de synodalité. Au début de la lettre *Notre Dieu est tendresse*, j'avais écrit ceci :

"Quand je suis arrivé [...] on me demandait quel serait 'mon' programme. Rien que nous mettre *ensemble* à l'écoute de l'Esprit pour recevoir *ensemble* ses appels aujourd'hui". C'est bien cela que nous sommes en train de vivre. Le travail que le pape nous demande de faire d'ici le printemps prochain rejoint celui que nous avons engagé et que nous poursuivons. Il va aussi nous aider à relire le chemin que nous avons parcouru jusqu'ici, à l'approfondir, à finir de préciser les "axes pastoraux" qui commençaient déjà à émerger lors de la journée diocésaine du mois de mai dernier à Constantine. C'est par une vidéo que je vous rejoindrai ce mois d'octobre, pour présenter la manière dont nous allons tâcher de répondre tous ensemble à cet appel du pape, une manière qui a été discernée avec le conseil presbytéral et le conseil pastoral

diocésain, dans la continuité de ce que nous sommes en train de vivre.

La période estivale a été éprouvante : la chaleur, les incendies, la pandémie... Mais aussi très riche en activités, sessions et rencontres. L'Esprit a jailli : continuons de le laisser jaillir, en mettant en œuvre pas à pas ce que nous avons identifié comme possible ou souhaitable au niveau de chacune de nos communautés, et en avançant résolument ensemble, "en synode" avec l'Église entière, main dans la main aussi avec tous les compagnons de nos routes quotidiennes, dans la joie de savoir que Jésus est le premier à faire route avec nous (cf. Lc 24,15) ; plus encore, qu'il est lui-même le chemin (cf. Jn 14,6).

+ Nicolas

Nouvelle responsable chez les SAB

Le 15 août dernier, Mère Jeanne KANYALA a été élue Supérieure générale des sœurs de l'Annonciation de Bobo Dioulasso, SAB. Elle a été officiellement installée dans ses fonctions le 18 août devant une foule de témoins. Elle a reçu le flambeau des mains de Mère Léa BELEMSAGA gratifiée d'une année sabbatique en France après ses deux mandats, soit douze ans à la tête de l'Institut SAB ! FIAT ! Amen !

RS



Des sessions à gogo !

Le diocèse a proposé tout au long de l'été des sessions courtes, avec des effectifs restreints : session d'arabe, session biblique en français puis en arabe, session d'histoire, ... Malheureusement, la pandémie nous a

obligés à annuler les sessions de Skiknaba et Parole et Geste, pendant la première quinzaine d'août. Mais Skikda a aussi pu accueillir plusieurs familles pour un temps de vacances partagées.

Session d'arabe 4-9 juillet 2021 – Skikda

Pourquoi vous êtes-vous inscrits à cette session ?

Joël : Pour continuer à lire et écrire. J'avais commencé à la session Skiknaba, je souhaitais continuer.

Marshal : C'est l'arabe dialectal qui m'intéresse, pour communiquer avec les Algériens.

Simon : Pour moi, ce serait une grande honte de repartir en Ouganda sans rien connaître de la langue du pays où j'ai passé des années.

Daniel : J'avais du temps, rien à faire, pas très envie de rester dans ma chambre avec cette chaleur étouffante. C'était le moment de sortir de ma chambre. Et puis, commencer sans guide, c'est difficile, là on a eu Abdou qui est habitué à enseigner une langue à des étrangers.

Martin : J'ai des amis algériens ; quand ils parlent entre eux, je ne comprends rien. Aujourd'hui même je les ai rencontrés et je les ai salués et ai échangé quelques mots en arabe avec eux ; ils ont été très touchés de mon

effort. Ça aide à se mêler aux autres.

Laza : Il y a deux ans, j'avais commencé à lire et écrire à Skiknaba ; j'avais donc une petite avance. Mais la proposition du dialecte en plus m'a décidé à venir. Les deux sont liés et utiles. Tous les jours, mes amis m'apprennent un mot, mais c'est difficile quand on ne comprend pas les règles. Ici, j'ai eu quelques bases qui vont m'aider placer les mots. Et puis, quand je vais au marché, j'ai toujours des problèmes



Vie du diocèse

avec l'argent ; ce sera plus agréable comme ça.

En quoi consistait la session ?

20 heures d'arabe : 2 h 30 le matin et autant le soir pendant quatre jours. Nous étions sept apprenants et trois formateurs.

La moitié pour apprendre à lire et écrire : en quatre jours, nous avons acquis les bases de la lecture et de l'écriture, permettant de lire notre carte de séjour, déchiffrer un panneau indicateur, la direction d'un bus, etc.

L'autre moitié en arabe algérien : se

présenter, s'orienter, compter, échanger avec un commerçant au marché ou dans un magasin, à table ou à la cuisine. Quelques structures de langue nous ont aussi été données.

Nous étudiants venions en « demi-pension », de 9h à 18h30, et repartions diner et dormir à la Cité universitaire. Seule Sœur Moïra restait le soir à la paroisse avec P. Michel, Abdou et Djoubrane.

C'était très intensif, mais nous avons bien aimé et sommes très contents des bases qui nous ont été données.

Session biblique à Skikda

Du 12 au 17 juillet à Skikda s'est vécue une session biblique à Skikda sous le thème : « Jésus nous fait entrer dans des relations vraies », dans l'esprit de la « Lettre pastorale » de notre évêque, p. 22. Des passages d'évangile de saint Marc ont rythmé cette session spirituelle et conviviale animée par le Père Jean-Marie Jehl.

Saint Marc ou « aussitôt »

« Aussitôt », est une expression que l'on rencontre couramment dans l'Évangile de saint Marc. Il est l'un des douze apôtres de Jésus Christ, auteur du second évangile. Il aurait participé à l'évangélisation de l'Empire romain. Qui dit empire, dit militaire, rapidité, aussitôt. Session richement bénéfique, avec une méthode originale de lecture attentive de quelques rencontres de Jésus uniquement dans l'évangile de Marc. Cette session se voulait être un moment pour vivre une rencontre « dans la fécondité qui engendre, plus que dans l'efficacité qui quantifie » [cf. Lettre pastorale, § 43].



Dégustation à Stora

Plongé pendant cinq jours dans l'évangile selon Saint Marc, il interrogeait constamment les sept participants de la session. Eux en retour le consultaient

autant et le rendaient aussi vivant que présent comme le Seigneur l'est quand deux ou trois sont réunis en son nom. Chaque passage lu et relu, passait à la loupe jusqu'en sa ponctuation : le texte dans son ensemble, les détails signifiants, les répétitions, les mots ou les personnes qui s'opposent ou s'imposent, les lieux, le temps des verbes, les transformations, les passages qui précèdent, etc. A la fin de toutes ces étapes, on relevait la tête, émerveillés par cette méditation vivante et nourrissante de découvertes réconfortantes. L'on peut alors avec tant de repères, signer de tout cœur et des

deux mains ce soupir du Christ en croix : « Tout est accompli ! » C'est très vrai, tout y est, tout est dit.

Ce fut comme prévu un moment qui conjugue l'effort de qualité de vie chrétienne, une formation commune et une dimension de vacances. En nombre bien limité, les « sessionnistes » se sont soumis aux consignes de prudence sanitaire. Une amie algérienne de Batna a assuré la cuisine et y a trouvé à sa manière, un temps de vacances et de rencontre !

Rosalie SANON, SAB

Retraite au Bon Pasteur Initiés par saint Ignace

Du 25 au 31 juillet les Pères Jésuites de Constantine soutenus par leur frère Ricardo venu d'Alger ont organisé, pour qui le souhaitait du diocèse, une retraite accompagnée dans le cadre de l'année ignatienne.

Le groupe a été formé dès le premier jour et le rythme donné le soir même. Il s'agissait de faire une retraite avec les *Exercices Spirituels* de saint Ignace de Loyola. L'accompagnateur, à travers les orientations du groupe ou dans les rencontres individuelles nous aidait à plonger dans notre vie et à faire une halte pour retrouver la présence du Seigneur dans notre quotidien et à apprendre à l'écouter.

Une belle retraite riche et apaisante



Saint Ignace de Loyola

malgré les grandes chaleurs, que le beau jardin du Bon Pasteur était précieux pour atténuer.

Théophile

Session d'histoire et archéologie

10-13 septembre : Constantine - Tiddis - Timgad



Avez-vous déjà visité Timgad ou Madaure ou d'autres sites archéologiques ? Moi, j'avais déjà visité quelques-uns – sans guide. Et j'avais vu sans voir.

Cette fois-ci, avec une douzaine de personnes, c'était le contraire. Très riche, très intéressant. Père Nicolas, notre évêque, nous a partagé ses connaissances sur l'histoire de l'empire romain et des royaumes numides en Afrique du Nord et sur l'Église des premiers siècles de notre région. Et Père Michel nous a, sur site, dirigés, montré et expliqué les merveilles de ce qui reste de ces siècles : fondements de villas, de temples, de marchés, d'églises etc. et quelques objets et inscriptions qui sont conservés.

Voici une chose qui m'a touché :
Quand les communautés grandissaient en nombre, un des soucis était de préserver l'unité dans l'Église, entre les évêques, les prêtres et les différentes paroisses. Pour cette raison, l'évêque

célebrait la messe tôt le matin et le pain consacré – signe de l'unité – était emporté par les diacres aux différents lieux de culte où les prêtres célébraient la messe un peu plus tard. Cette manière de procéder est évoquée, aujourd'hui, dans la messe lorsque le prêtre met un petit morceau de pain consacré dans le calice. Le saviez-vous ? Moi, je ne le savais pas ! Là aussi, il m'arrive de voir sans vraiment voir. Pour cette raison, je suis très content et reconnaissant d'avoir pu participer à ces jours très instructifs et découvrir quelques-uns des fondements spirituels qui portent, contrairement aux sites archéologiques, toujours tout un édifice vivant...

Serez-vous étonné si je vous dis que je me suis déjà inscrit pour la prochaine session ? Je ne le pense pas ! Elle sera les 22-23 octobre et permettra de découvrir les sites de Djemila et Sitifis.

Hans Grädel



Au jour le jour dans nos lieux et communautés

Fioretti tébessienne

Ils ont pris sur leur indigence

Vendredi 4 juin, nous sommes allées à Ouenza visiter Jocelyne. Quelle joie pour celle-ci et, bien sûr, nous avons évoqué Anne-Marie Chocardelle, les sœurs de Souk-Ahras et le père André. Dans sa joie elle a tenu à nous offrir ce qu'elle avait : des pommes de pin qu'elle nous a fait admirer. Ce matin nous avons l'évangile de la veuve qui « a pris sur son indigence » (Mc 12, 45). C'est avec respect que nous avons offert au Seigneur ces pommes de pin comme nous offrons les fleurs

« offertes pour la chapelle », (c'est dit expressément par Abdelkader, si pauvre), même si elles sont un peu fanées...

Les sœurs de Tébessa, fmm

[NDR : C'était la dernière rencontre des sœurs avec Jocelyne, puisqu'elle est décédée le 1^{er} juillet. Il y avait foule pour ses funérailles et ses amis ont tué un mouton et servi un grand couscous. Voir la rubrique « Entre nous »]

Dilou

Exposition de Myriam Kebbab

Le dimanche 13 juin 2021 a eu lieu à Dilou, la bibliothèque diocésaine de Constantine, l'inauguration d'une nouvelle exposition intitulée « Le regard au féminin », autour de l'artiste Meriem KEBBAB. Elle est accueillie chaleureusement par Mgr Nicolas, son vicaire général et l'équipe permanente des lieux. Elle en demeure reconnaissante. C'est pour elle une passion et elle entend en faire sa profession.



De gauche à droite au 1^e plan : l'artiste, la secrétaire de Dilou et l'évêque

Elle est adhérente de la bibliothèque

Vie du diocèse

Dilou depuis sa première année d'université où elle étudiait la littérature anglaise.

Pendant les trois semaines d'exposition à la Bibliothèque Dilou, elle a été disponible pour accueillir les visiteurs et répondre à d'éventuelles questions.

Merci et bon vent à Meriem KEBBAB ! Vous trouverez plus de détails de l'exposition sur le site de l'Eglise d'Algérie.

Rosalie SANON, SAB

Hippone Sortie des personnes âgées au zoo d'El-Kala



Le 30 juin s'est réalisée la sortie à El Kala. Vers 9 heures les résidents, la famille de Satout notre bénévole si dévoué, notre doctoresse, et nos amies Fatima, masseuse et Fanny, pharmacienne en retraite, étaient prêts à l'embarquement.

Tout le monde a trouvé une place dans le bus, la camionnette ou les trois voitures. Ce cortège était sous la protection d'une escorte de police qui nous a accompagnés à l'aller comme au retour. Au bord de la route nous sommes passés près de nombreux marchands de pastèques et melons. Durant un arrêt, un des marchands nous a donné gratuitement un bon nombre

de pastèques avec beaucoup de joie, il était si heureux que nous ne pouvions lui refuser bien que nous voyions qu'il n'était pas riche. Que Dieu le bénisse et sa famille.

En arrivant au Zoo d'El Kala, le directeur nous a fait entrer gratuitement avec les véhicules dans l'enceinte du parc et nous a donné une vétérinaire pour nous accompagner dans un endroit ombragé pour notre pique-nique. Nous avons apporté un haut-parleur et le nécessaire pour qu'un fond musical et des chansons puissent apporter une note de joie durant le repas. Après que tous se furent bien restaurés, nos employées commencèrent à danser au son des

youyous entraînant nos anciens dans le rythme. Des familles qui piquenaquaient dans cette aire de repos vinrent voir ce qui se passait et se joignirent à la danse. L'une d'elle avait un petit garçon qui fut très attiré par un résident en fauteuil roulant. Le petit le regardait en essayant de danser et ils se souriaient mutuellement, un spectacle délicieux apprécié par tous. Nous avons admiré les différents types d'animaux :

lions, autruches, lamas, singes, moutons de toutes espèces, etc. Avant le départ une glace a été fort appréciée pour nous rafraîchir, car la chaleur était aussi du voyage et ne nous a pas quittés !!! Tous étaient très heureux de cette journée. Dieu bénisse tous ceux qui nous ont accompagnés pour cette sortie.

Les Petites Sœurs

Hippone Aïd el-Adha à « Ma Maison »

Ce jour de fête du 20 juillet a débuté avec la célébration de l'eucharistie par notre évêque Nicolas dans l'intimité de notre petite chapelle. Nous avons prié que Dieu bénisse tous nos frères musulmans en ce jour très important pour eux, commémorant le sacrifice du mouton par Abraham. Nous nous sommes ensuite réunis autour d'un petit déjeuner fraternel avec Frère Armand.

Deux moutons avaient été égorgés. Mère Moïra présenta notre évêque Nicolas aux résidents avant le début du repas, celui-ci leur répondit par une adresse et fit le tour des tables pour les saluer plus personnellement. Ensuite un délicieux repas, fort apprécié par tous les convives, fut servi dans une ambiance festive au son de la musique et des youyous des femmes. Lorsque le repas fut terminé, notre évêque distribua à chacun des résidents un petit cadeau pour marquer ce jour de fête. Cette rencontre amicale et chaleureuse



restera gravée dans le cœur de chacun après la solitude éprouvée durant la pandémie.

Nous nous sommes retrouvées autour de Nicolas pour le déjeuner permettant dans une atmosphère détendue de partager plus longuement sur nos vies, joies et soucis. Ces échanges en toute liberté sont une occasion de mieux se connaître et réaliser le « vivre ensemble » comme le souhaite notre évêque qu'il soit vécu en vérité dans notre diocèse.

Sr Chantal

Hippone Inauguration de l'ascenseur à la maison des personnes âgées



Le dimanche 25 juillet, anticipant sur la journée mondiale des personnes âgées, nous avons eu l'inauguration officielle de notre nouvel ascenseur monte-charge tant désiré depuis des années. Du fait d'une recrudescence de la pandémie, les invités étaient peu nombreux. Mère Moïra adressa quelques mots de bienvenue à tous ceux qui étaient présents et exprima nos remerciements à nos bons et fidèles amis Laurent B. et AHCÈNE A. B. qui ont toujours été à nos côtés pour nous conseiller et suivre les travaux avec compétence. Nous remercions

également les dirigeants des entreprises Batilob et Emera pour l'exécution de la cage de l'ascenseur et son installation. Nous n'oublions pas aussi la gentillesse de nos voisins les Pères Augustins qui ont facilité les travaux en mettant leur cour à notre disposition pour entreposer le matériel et laisser le passage pour les gros camions. L'ascenseur était bien décoré et le ruban fut coupé par nos deux plus anciens résidents de présence à la maison, Mme Laatra et Mr Moussa, qui étaient fiers de leur rôle. Quelques étudiants de la chorale de la basilique ont gracieusement exécuté chants et danses pour réjouir toute l'assemblée. Pour clôturer cette soirée, tous furent ensuite invités à partager un délicieux goûter, offert par l'entreprise Batilob. Que Dieu soit loué pour l'heureuse conclusion de ce projet.

Les Petites Sœurs

Hippone 2^e Journées Augustiniennes

Quand et comment redécouvrir la spiritualité augustinienne ?

Voilà la question qui se pose souvent et à laquelle les frères augustins réfléchissent aujourd'hui. Cela fait un an que la communauté Augustinienne

d'Hippone a lancé les « Journées Augustiniennes » qui se déroulent en août chaque année.

Quel est le but de ces journées ? En premier lieu, redécouvrir la richesse augustinienne particulièrement sa



chaque endroit dans les ruines romaines était l'occasion d'explications profondes et finalement de la prière composée à partir d'un des ouvrages agustiniens.

Le 26 août, une conférence était donnée par Mgr Nicolas Lhernould, évêque de Constantine et Hippone, dont saint Augustin est le patron. Celle-ci s'est

passée par visio-conférence Zoom. Le thème était « La notion de la citoyenneté dans *La Cité de Dieu* ».

Selon les témoignages des participants ce thème était bien exposé. Plus de 50 personnes y ont assisté, représentant 3 continents. Enfin, la célébration eucharistique présidée par Mgr Nicolas dans la basilique Saint Augustin le 28 août, s'est bien achevée suivie par une collation sympathique à la crypte Sainte Monique.

En conclusion, ce triduum était bien organisé et bénéfique aux participants, particulièrement cette année où nos sœurs augustines (Augustinas Misioneras) ont pu assister. Pour résumer, la communion à la prière, à table comme à la messe était parmi les éléments vécus en ces trois jours.

Beaucoup de remerciements aux frères augustins et au diocèse de Constantine et Hippone pour l'organisation de ces 2^{ème} Journées Augustines.

À cause de la crise sanitaire qui bouleverse notre quotidien, nous n'avons pas pu faire le pèlerinage à Souk Ahras, mais nous avons visité le site d'Hippone. Ce pèlerinage, petit mais important au niveau spirituel, fut un grand succès et surtout bénéfique, car

Père Fred Wekesa, O.S.A

Annaba-ville Tendresse et biodiversité

CRITICAL ECOSYSTEM PARTNERSHIP FUND

BirdLife INTERNATIONAL

AGR pour la BIODIVERSITE

Salle de conférence
Complexe Sportif (Craps)-Seraïdi
05 60 71 11 13

Conférence
**Un pôle de biodiversité :
la péninsule de l'Edough**
2 octobre à 10h

Inscription Obligatoire

Gérard de Bélair

Auteur de plus de 50 articles & l'herbier numérisé sur la flore du Nord-Est d'Algérie, Diplôme d'Agronomie en 1973 (INA), Doctorat de 3^e cycle en Géographie et Aménagement en 1981 à Montpellier III, Doctorat d'Université en Physiologie et Biologie en 1990 à Montpellier II (USTL)

EDOUGH FLORA

WWW.GREENGROUNDSERAIDI.COM

ment développés par le P. Nicolas). Ils émanaient à la fois des membres de la communauté, jusqu'à prendre le risque d'être contaminés, de nos sœurs (malgré les nombreuses charges qu'elles ont à assumer), de nos frères d'Hippone, de notre évêque et de nos ami(e)s algériens. Ils se sont manifestés par des appels téléphoniques, des petits cadeaux, etc., comme si la maladie abolissait toutes les frontières et nous permettait de vivre ce que vivent, actuellement, nombre de familles algériennes. De fait, sortant de mon confinement, je découvrais dans la cour un voisin, Kamel, lui aussi en fin d'isolement. D'où échange entre deux membres d'un même « club » (terme humoristique inventé par Sr Martine de Tam), désormais sur la même longueur d'onde...

Il était également question de réfléchir, à la suite de « *Laudato Si* », à une Église d'Algérie attentive aux conséquences du réchauffement climatique sur « notre maison commune » et aux multiples déprédations qu'elle subit depuis plus d'un siècle comme à une thérapeutique pour la soigner. Pouvoir participer à cette démarche avec les collègues algériens de l'université vient de m'être offert : faire découvrir la richesse floristique d'une région lors d'une intervention à Seraïdi le 2 octobre. Le thème proposé est le suivant : « Un pôle de biodiversité : la péninsule de l'Edough ».

Lors de notre rencontre des prêtres à Constantine, Nicolas, notre évêque, nous a posé une question : qu'avez-vous réalisé à la suite de la journée diocésaine ? Au nom de notre micro-communauté de la plaine, ma seule réponse - en vérité - ne pouvait qu'être : rien ! Par contre, trois d'entre nous se sont retrouvés soit confinés (Covid-19), soit hospitalisés. Tous trois, nous avons vécu, en écho avec la lettre pastorale de Nicolas, de véritables moments d'attentions délicates et de tendresse (terme et thème prégnants de l'Écriture, ample-

Le but est de révéler aux futurs auditeurs la beauté et la diversité floristique de ce massif forestier, qui surmonte la ville d' Annaba, et de les inviter à le respecter, à le conserver, à le préserver, pour l'offrir à leurs enfants tel un trésor. L'extinction massive des espèces, durant l'anthropocène [terme désignant la pé-

riode très impactée depuis le XIX^e siècle par l'action de l'homme] et la thérapeutique envisagée, au moins en Numidie, feront l'objet d'une deuxième intervention durant cet automne.

Gérard de Bélair

En prison Le festin du dimanche

Visite à une des prisons où je peux visiter les détenus chrétiens. La nouvelle flambée de la Covid ne permet pas le parloir en face-à-face mais seulement à travers une vitre et un interphone.

J'avais choisi de donner à réfléchir sur le texte du partage des pains que la liturgie avait proposé pour l'évangile du 17^e dimanche ordinaire. À un prisonnier algérien chrétien, je demande si ce texte lui parle aujourd'hui. Immédiatement, il me répond :

Oui, bien sûr !

J'écarquille les yeux devant une certitude qu'il manifeste aussi spontanément :

Pourquoi ?

Parce que tous les dimanches nous faisons une tarte !

Une tarte ?

Oui, avec des gâteaux qu'on trempe dans du jus et qu'on mélange. Ça remplace le festin du dimanche que les chrétiens font à la fin de la prière.

Et alors ?

On partage avec ceux qui sont là. Mais,

si on est trois ou quatre, la tarte est vite terminée et chacun reste sur sa faim.

Pourquoi le partage du pain par Jésus te fait penser à cette tarte du dimanche ?

Autrefois, il y a 19 ans que je suis en prison, je ne savais pas ce que Jésus avait fait. Mais depuis que j'ai lu ce texte, je fais toujours une prière avant de partager la tarte.

Et alors ?

Maintenant que je fais une prière avant de partager la tarte, il y en a assez pour tout le monde

Même si on est huit ou davantage à la partager, tout le monde a l'impression d'avoir mangé à sa faim.

Jean-Marie



Un été à Skikda

Le 25 juillet, les autorités annoncent le confinement dans 30 wilayas. La nôtre n'en fait pas partie au début, mais assez vite toutes les plages sont fermées (pour éviter un afflux de touristes), puis le couvre-feu nous rejoint, de 20h à 6h00. On parle d'une nouvelle vague de Covid. Nous annulons les deux sessions, de Skiknaba (prévue pour trente étudiants) et de Parole et Geste (gestuation de l'évangile). La deuxième quinzaine d'août, il était prévu d'accueillir plusieurs familles en vacances. Je les préviens de la situation. Plusieurs décident de venir quand même, depuis les wilayas d'Alger, Khenchela, Médéa, Constantine, Batna... pour changer d'air. Tous les jours, on fait une bonne sortie entre 16 et 20h : promenade le long de la mer sur la route de Stora, grand tour par la carrière et la corniche, Jeanne d'Arc, forêt et carrières de marbre de Filfila, grande plage... Malgré l'interdiction de la baignade et le couvre-feu, chacun passe quand même de bonnes vacances, avec les vélos (volés malheureusement en fin d'été), le jardin, le ping-pong, cueillette des figues et confitures, Mikado, Mille Bornes, Dames chinoises, les poules et leurs poussins, le ballon... Les mamans sont bien organisées et cuisinent dès le matin les repas de midi et du soir et on sort tranquillement l'après-midi, rentrant à l'heure du couvre-feu pour se mettre les pieds sous la table.

C'est merveilleux comme ces familles qui ne se connaissent pas au départ sont



capables de vivre ensemble ; les enfants spontanément, les mamans y mettent beaucoup du leur et triment dur pour cuisiner et faire le grand nettoyage de la maison (cuisine à fond, les tapis...) comme si personne ne l'avait fait avant elles depuis des mois.

Un jeune maçon me raconte comment les deux parents de son épouse ont été malades du Covid et en sont morts après 13 jours d'hospitalisation, et surtout comment sa femme et lui se sont portés volontaires pour être garde-malades pendant toute la durée de cette hospitalisation, en l'absence de personnel suffisant, surtout la nuit; pour aider leurs parents et tous les malades de la salle : pour manger, pour la toilette, pour l'oxygène... Ils ont vécu un temps particulièrement fort en émotion, mais aussi en joie de servir et accompagner ces personnes. Il m'en parle avec beaucoup de simplicité; c'est très émouvant. Ils avaient confié leurs propres enfants à ses parents à lui. Ils ont eu la chance de ne pas attraper eux-mêmes le virus.

Michel Guillaud

Août 2021 au Bon Pasteur ! Riches, grâce à la différence !

Les périodes estivales se suivent et se ressemblent autrement. Cet été 2021 à Constantine a connu des mesures sanitaires qui suggéraient un confinement. Fermeture de la fac de médecine, seul espace animé voisin de l'église du Bon Pasteur. Certains étudiants se terrent chez eux, entre eux, d'autres y viennent le temps d'une messe dominicale, ou le temps de nettoyer l'église. Certains annoncent

disponibilité pour abreuver, arroser, laver et rafraîchir. Des oiseaux y piaillent, des abeilles voltigent, des canards dandinent, des espèces rampantes se font parfois remarquer. Certains se trompent d'adresse en y rentrant. D'autres s'y introduisent juste pour dire bonjour ou profiter du jardin, du calme. Deux religieuses espérant le retour de leur responsable de communauté, prient, sillonnent



leur disponibilité en cas de besoin. D'autres veulent bien aider mais dans le domaine de la technologie et jamais pour une activité salissante ou faisant transpirer. Tout est grâce !

l'espace, accueillent, écoutent, conseillent, nettoient, cuisinent, surveillent, arrachent, arrosent, plantent, ouvrent et ferment incessamment la porte d'entrée, etc.

La cour du Bon Pasteur fait rêver les visiteurs et les fait revenir. Un silence apaise ceux qui fuient le bruit, dérange un peu les accrocs du virtuel, de la musique, du cinéma, des sonorités organisées. Une source d'eau y passe son chemin et murmure en sourdine sa

Si certains fuient le Bon Pasteur à cause du travail qui n'y finit jamais, deux personnes s'y sont particulièrement attachés cet été pour se rendre utiles, avoir à la fois de la compagnie et aussi se retrouver face à eux-mêmes. Deux étudiants en médecine iront plus loin.

Appelé à la rescousse pour sarcler un espace à semer, le futur Dr Alex y donnera trois semaines de son temps de confinement. Matinal, il manie la houe, la « désherbeuse » de longues heures sous le soleil, ne s'arrêtant que pour boire car le soleil ne renonçait pas à son programme d'été. Il refuse qu'on s'apitoie sur lui car il y trouve la joie d'exister, de bien faire chaque activité à chaque étape et à tout moment. Appelé pour une chose, il en a initié plusieurs et avec abnégation s'y adonne sans rien exiger en retour.

Quelle force ! Une des religieuses s'en félicite, rayonne, satisfaite, élogieuse, elle admire Dr Alex, et voit en lui un exemple d'homme de valeur, d'honneur. L'autre meurt d'inquiétude devant tant d'abnégation, souffrant à la place du docteur qui se dépense sans compter, sans peur du soleil, de la sueur, de la faim. Mais pour le Dr Alex, ces moments de labeur lui donne l'équilibre. Il trouve son unité entre le travail intellectuel et l'effort physique : « Je ne suis pas un habitué aux travaux champêtres, ici je l'apprends, je découvre la terre, sa force, sa résistance, sa maniabilité, sa constitution que je compare à moi-même, mon état d'âme, mes affects, mes élans et mes espoirs ! »

Pertinents, réceptifs, il tient néanmoins à sa liberté, n'hésite pas à s'opposer, à donner son avis sur des pratiques religieuses. C'est l'objet de débats à table souvent avec lui.

Une autre, future médecin également,

accrochée à son téléphone, est aux aguets « dites-moi quand vous avez besoin de moi, je dois vous aider, vous n'êtes pas toujours en bonne santé on doit vous aider » et avec ironie, Ruva ajoute parfois: « vous devez me donner des câlins en retour ». Qu'à cela ne tienne ! Très dévouée bien que de santé fragile, un appétit capricieux, jovial, elle ne demande qu'à être utile et lutter contre la dépendance au virtuel. Dès qu'on l'appelle, elle arrive, avec une joie contagieuse, s'installe, elle fait la navette entre chaque sœur, pour épauler, continuer, achever avec elle ce qui est entrepris en attendant qu'on lui attribue une autre tâche.

Comment serait ce mois d'août sans de tels secours ? Fallait-il ressasser à volonté le manque de vacances comme espéré ? Déprimer inmanquablement en suivant par les médias, les crimes et dégâts des terroristes, du Covid loin des siens ! Comment reprendre une autre année pastorale en niant les besoins, les manques, les effets du confinement, de la routine ? Comment accueillir de façon paisible les gens qui en venant au Bon Pasteur se croient en face de religieuses qui s'ennuient et s'occupent à de longues siestes ? Pour l'heure, disons ensemble avec foi au Seigneur : « *Ta grâce me suffit, c'est elle que j'implore.* »

Rosalie, SAB

Constantine – Centre Nibras

Semaine musicale de Rentrée

Vers la fin de l'été, le responsable du centre NIBRAS, Le père Damien de Preville organise une semaine de musique et chants pour des enfants. Le but de cette session est de faire découvrir aux enfants d'autres horizons, ou alors se rendre compte de leurs talents, libérer leur créativité, mais le plus important est réapprendre à interagir et vivre avec d'autres.

Cette année, le centre NIBRAS a accueilli 30 enfants entre 8-13 ans avec trois animatrices et trois artistes dont, venus d'Alger, une violoniste, un guitariste et une animatrice expérimentée.

La session a débuté le 11 septembre pour s'achever le 16 septembre.

On s'occupait des enfants de 9h à 12h, avec une pause dans laquelle il y avait vraiment cette atmosphère du vivre ensemble, petits et grands, enfants et adultes, tous jouaient, dansaient ! Et après un déjeuner ensemble, on faisait la relecture de la journée ; nous discutons nos difficultés, nos découvertes...

Qu'est-ce qu'on a appris aux enfants ? Des chants, à chanter des notes musicales accompagnés de la guitare et du violon, de nouvelles langues à travers des chansons et danses.

Le 16, les enfants ainsi que leurs formateurs ont offert un concert aux

parents, au Bon Pasteur, leur montrant ce qu'ils avaient appris durant la semaine.

Pendant toute la semaine, il se dégageait une bonne humeur, une joie du côté des enfants ainsi que celui des adultes ; chose remarquée sur les visages de ces mamans, avec des yeux qui brillaient en regardant leurs petits et petites performer ! C'était une semaine enrichissante tant pour les enfants que pour les adultes car nombreux, pour ne pas dire tous, dans l'équipe sommes fiers du travail accompli. C'est un petit résumé car l'émotion est si forte qu'on ne saurait pas y mettre des mots ! Merci au Père Damien qui s'occupe de ces jeunes gens et de réveiller en nous, adultes, des cœurs d'enfants, et chez certains des souvenirs chers ! Merci beaucoup !

Destaëlle

Étudiante burundaise à Constantine



Union des étudiants et des stagiaires étrangers de Béjaïa Avec les sinistrés des feux de forêts

Après une concertation entre les membres de l'Union des étudiants étrangers de Bejaia pour apporter un message de soutien et de fraternité aux sinistrés des feux de forêts qui ont particulièrement ravagés la Kabylie, il a été décidé la forme d'une visite. Ainsi donc, le lundi 16 août 2021, un groupe d'étudiants a commencé par la visite au Recteur de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou où nous avons été bien accueillis par le vice-recteur chargé de la pédagogie. La rencontre a été merveilleuse.

Nous avons apporté le message de l'ensemble de l'UESIA, un message de fraternité, de solidarité et de soutien au peuple algérien en général et aux familles affectées par les feux de forêts en particulier. Le Recteur et l'ensemble des responsables de l'université nous ont salués et nous ont remerciés pour notre belle initiative.

Après quoi nous nous sommes dirigés vers la commune de Michelet [Ain el Hammam] principalement le village de Tamdjout. Lors de cette visite nous étions accompagnés par le Directeur de la résidence universitaire Tamda 2 de Tizi-Ouzou. Nous avons apporté notre contribution au nom de l'ensemble des ESIA. Nous avons exprimé nos sincères condoléances aux familles endeuillées et souhaité un prompt rétablissement aux blessés. Le Wali

de la wilaya de Tizi-Ouzou nous a félicités et remerciés à travers son directeur de cabinet.

Le 18 août, c'était au tour de Béjaïa. Comme à Tizi Ouzou, nous avons commencé par la visite au rectorat de l'université de Béjaïa où nous avons été reçus par la vice-recteur chargée des relations internationales et de la communication. L'après-midi, nous avons continué vers la commune de Barbarcha, notamment les localités Ait Sidi Ali et Taazibet, où nous avons été reçus par le comité du village. Ils nous ont dirigés vers les victimes de cette horrible calamité. Les habitants d'Ait Sidi Ali et de Taazibet ont sincèrement exprimé leur gratitude pour l'émotion que la visite a eue pour eux et ont offert leurs vœux pour la poursuite de cette initiative. Nous remercions le comité des deux villages (Ait Sidi Ali et Taazibet) ainsi que le vice-maire de la Commune de Barbarcha qui nous a orientés vers les familles des victimes, la police pour l'accompagnement, la DOU d'El-Kseur pour les deux voitures qui ont facilité la mission. Vive la solidarité, Vive l'UESIA !

John, paroissien et président de l'UESIA



Paroisse de Skikda

Films et journée d'amitié



Les invités étaient ravis : « Je me suis senti hors d'Algérie, hors dégoûtage, pour la première fois de ma vie », « On ne pensait pas qu'une telle ambiance était

La paroisse célèbre la messe un week-end sur deux, en alternance avec d'autres activités : films, partage biblique, jeux, événement plus particulier...

Discussion autour de films

Le premier film que nous avons vu a pour titre « The fundamentals of caring », sur la relation entre un auxiliaire de vie (care-keeper) et le jeune handicapé qu'il assiste ; un film plein d'humour et d'enseignements sur le soin et la relation éducative. Le deuxième s'appelle « A thousand words » (Mille mots) sur le mensonge. Ces films sont l'occasion de débats entre nous.

Friendly connection

Le 5 juin, les étudiants ont décidé d'inviter leurs camarades de l'université pour une journée d'amitié, de 10h30 à 15h. Présentations, visite du jardin, jeux multiples et repas final nous ont finalement conduits jusqu'à 17h ! Etudiants et étudiantes sub-sahariens, du Moyen-Orient et algériens ont vécu une ambiance de joie et de fraternité magnifique.

possible ».

Les organisateurs n'étaient pas moins heureux : « On se sentait chez nous, comme propriétaires et responsables des lieux, avec la joie d'accueillir les autres comme si c'était eux les étrangers », « Jamais je n'ai vu une telle expression de joie sur les visages des amis invités », « Nous on a la chance d'avoir la paroisse, les JDE, des occasions de rencontres simples, nombreuses, fraternelles ; ça faisait plaisir de leur partager un peu cette ambiance qu'ils n'ont pas l'occasion de vivre ».

Plusieurs ont ensuite été interrogés par des personnes à l'université : qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce que vous avez fait ? avec une évidente suspicion de prosélytisme. Tout le monde peut témoigner que nous n'avons pas parlé une minute de religion. Le prosélytisme à notre égard est fréquent, mais beaucoup ont du mal à imaginer que nous ne sommes pas dans le même état d'esprit.

Michel

Paroisse de Béjaïa Confirmations



Tout est enfin prêt ce 11 juin 2021 pour la célébration des sacrements de l'initiation - Baptême, Confirmation et Eucharistie. Notre évêque Nicolas s'est déplacé pour ce faire. Daniel Mateus, Esmirna Isis, Jose Euclides, Josefa Malaica, Maria Maisa et Silvina sont arrivés à la fin d'une préparation qui a pris son temps.

En effet, Esmirna et Silvina en Master ont commencé avec P. Bruno, c'est-à-dire au moins quatre ans auparavant, ont vu passer P. Jean-Michel et terminent le parcours avec l'administrateur paroissial encore en charge : c'est dire qu'elles ont tenu bon, elles ont été fidèles au rendez-vous, chapeau ! Les quatre autres sont en licence et ont mis deux ans pour pouvoir voir le jour de leur nouvelle naissance !

C'est un bon jour de fête et de joie effectivement. Pour preuve, la chapelle est pleine à craquer. D'où l'augure de

l'évêque : « Qu'il en soit ainsi chaque vendredi ! » Disons que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. La dernière fois qu'on avait vu un tel monde c'était lors de la veillée de Noël 2018, où de loin quelqu'un s'était extasié : « Mais d'où viennent tous ces gens ! » (cf. Apocalypse 7,9.13)

L'esprit engagé au cours de la célébration eucharistique a été poursuivi dans le partage de la « gazouze de l'amitié et de la fraternité ». La merveille, c'est que tout a été pris en charge par différents apports des paroissiens, en particulier les confirmés eux-mêmes qui avaient travaillé toute la nuit. Merci à notre évêque, merci à nos néophytes, merci à notre famille paroissiale.

Théoneste

Des étudiants subsahariens ont terminé leurs études en Algérie

Quentin à Batna



Tomber pour mieux se relever !

Vous avez peut-être déjà entendu l'expression « Tomber pour mieux se relever », mais sans y prêter grande attention... Chers lecteurs de l'Écho, permettez-moi tout d'abord de me présenter. Je m'appelle Kolawolé Quentin Akpaki, j'ai 24 ans et je suis étudiant, écrivain et éditeur béninois. Dans ce court témoignage qui s'adresse surtout à ceux qui ne savent plus quoi

faire, je vous invite à découvrir quelques astuces pour mieux vivre l'échec.

D'abord, vous devez savoir que tout ne marche pas toujours dès le premier coup.

Essayer, échouer. Essayer encore, échouer mieux. Essayer encore et encore jusqu'à la réussite... C'est comme ça qu'on apprend à mieux se connaître soi-même. On n'est pas obligé de réussir dès le premier essai ou de passer directement de l'échec à la réussite. Quand on échoue une première fois et qu'on s'efforce de s'améliorer afin de ne pas répéter les mêmes erreurs, cela veut déjà dire qu'on est en train de changer. Alors essayons donc encore et toujours.

Ensuite, l'erreur, cette défaillance humaine devrait profiter à tous.

L'erreur est humaine, dit-on. Et puisque cette même erreur conduit à l'échec, nous devons profiter de cette défaillance humaine pour tirer des leçons de vie de nos échecs quotidiens. L'échec existe pour nous tester. Il permet de mesurer l'intensité de persévérance de nos désirs. Plus on désire quelque chose, plus on lutte pour l'avoir. Lorsque nous nous décourageons dès le premier échec et que nous nous laissons envahir par le désespoir, on prouve à soi-même qu'on n'a vraiment pas envie de cette chose qu'on dit désirer. Mais quand on arrive

à se relever pour arracher ce qu'on désire, on se prouve qu'on en a vraiment envie. On se connaît donc plus dans l'épreuve de l'échec et on grandit en connaissance de soi et de ses désirs.

Enfin, n'oublions pas que la sagesse se trouve aussi dans l'échec.

Il y a plus de sagesse dans l'échec que dans le succès qui ne nous apprend pas grand-chose. Certes le succès est bien agréable, mais quand on réussit toujours dès le premier coup, on a l'impression que tout s'obtient facilement, et lorsque vient un jour où

on se retrouve confronté à des situations bien plus dures on a du mal à se défendre. De ce fait, l'échec nous apprend la sagesse nécessaire pour vaincre les revers.

Chers lecteurs de l'Écho, durant les quatre longues et difficiles années que j'ai passées en Algérie, j'ai appris une chose : toujours garder confiance en soi malgré l'incertitude de l'échec.

Et vous, êtes-vous déjà tombé une fois ? Qu'avez-vous fait ? Avez-vous pu vous relever ?

Il a donné son nom à notre université **Université Ferhat Abbas de Sétif**

Ferhat Abbas, écrivain et docteur en pharmacie, est né le 24 août 1899 à Bouafrone dans la wilaya de Jijel et mort le 24 décembre 1985 à Alger. Il proclama la naissance de la République Algérienne Démocratique et Populaire le 25/09/1962. L'université Sétif 1 porte son nom depuis le 17 octobre 1992, sûrement pour lui rendre hommage parce qu'il a participé très activement dans la lutte pour l'indépendance au sein du parti qu'il avait fondé « Union Populaire Algérienne », mais aussi certainement parce qu'il a résidé à Sétif pendant un certain temps dans les années 30. Quand il a été élu président, il était député FLN à Sétif. Il a beaucoup lutté pour ses idées pour une bonne gestion de l'Algérie. Il fut assigné à résidence et même emprisonné.



Joe-Dassin

Sœur Colette GAUTIER 1934-2021

Sœur de la Miséricorde de Sées



Sœur Colette est décédée à Sées le 13 août à l'âge de 87 ans.

Avec ses sœurs, elles ont assuré, de 1954 à 1999, les services qu'une communauté chrétienne pouvait rendre à la population de Souk Ahras.

Au grand regret de tous les Souk Ahrassiens, Colette avait dû quitter leur ville en 1986, pour devenir pendant 12 ans la Supérieure Générale de sa Congrégation.

Voici les extraits de quelques témoignages donnés après son décès :

« Votre petite Communauté était indissociable de celle des Franciscaines et du Père André Aribit.

Chez vous, nous trouvions un lieu de ressourcement, de rencontres, de partage, qui nous aidait à entrer dans la compréhension de la culture algérienne et musulmane. Un véritable lieu de fraternité. À Souk-Ahras, beaucoup de mamans se souviennent que toi, Colette, tu les as personnellement accompagnées pour la naissance de leurs enfants et que tu étais là chaque fois qu'elles avaient besoin d'être rassurées ou d'avoir des conseils. »

Anne-Marie C.

« À cette femme exceptionnelle qui m'a inspirée depuis toujours et à qui je dois beaucoup.

Elle m'a aimée de tout son cœur et m'a aidée à voyager, m'a accueillie dans sa propre famille et je n'oublierai jamais l'accueil chaleureux et généreux de sa sœur Lucie et sa famille à qui je présente mes sincères condoléances.

À cette femme créative et rigoureuse qui m'a encouragée à découvrir le monde et à aller vers l'avant. Elle a une grande part de toutes mes réussites.

À ma meilleure amie, bienveillante et généreuse, qui avait toujours un mot pour reconforter les personnes qui traversaient les dures épreuves de la vie, toujours disponible et attentive qui m'a donné les plus précieux conseils, a essuyé mes larmes quand j'ai perdu mon père, et a partagé avec nous les moments de bonheur. Elle était vraiment un membre à part entière de ma famille.

À cette sage-femme tolérante, compatissante, courageuse et forte qui a aidé à mettre au monde beaucoup de bébés à l'hôpital de Souk-Ahras pendant de longues années.

Que le bon Dieu vous accueille dans son vaste paradis. »

تحية صادقة لأختي وأمي رحمها الله

Fatma Zohra N.

Sœur Odile Schliesendinger 1930-2021

Sœur de la Doctrine Chrétienne

Sr Odile nous a quittés ce 8 juin dernier des suites d'une chute malencontreuse.

Elle est venue en Algérie en 1964 et a été nommée directrice de notre école à Blida.

En 1976 elle a eu un poste à Oran dans un institut technique public avant d'être appelée à Nancy pour préparer les sessions du chapitre d'aggiornamento en 1981. Éluë au conseil général de la congrégation elle a participé activement à la formation des jeunes groupes en Corée, au Chili, au Congo et en Côte d'Ivoire. En 1994 elle travaillait à mi-temps au diocèse de Paris pour le Service National des Migrants.

En 1997 elle a rejoint la communauté d'Annaba, puis en 1999 Constantine où elle est restée jusqu' en 2010.

Sr Odile était une des chevilles ouvrières



Sr Odile à droite et Sr Gertrud à gauche

de nos textes de Congrégation après le concile, d'une grande ouverture et sagesse, basées sur une foi éclairée et libératrice.

Son talent d'éducatrice et la qualité de ses écrits resteront pour beaucoup une lumière pour la vie.

Avec patience et sérénité elle est entrée dans l'étape finale de sa vie, confiante en Celui qu'elle a désiré « *connaître, suivre et annoncer* ».

Jocelyne Dermigny-Pallière 1933-2021

Toute une vie à Ouenza

Jocelyne a toujours vécu à Ouenza. Elle a travaillé comme assistante au cabinet dentaire de son beau-père. Elle n'avait plus de famille en France et était heureuse à Ouenza. Elle y était connue pour son grand cœur. Elle aidait les gens au maximum de ses possibilités, tout en étant elle-même avec des revenus limités ; elle aidait par exemple pour les déplacements avec sa voiture tant qu'elle a pu la garder. Les gens l'aimaient beaucoup. Il y a quelques temps, une association de jeunes s'était



mobilisée pour faire un grand nettoyage de son jardin et repeindre sa maison. Elle n'était pas considérée comme une étrangère. Elle vivait avec une amie, Jemaa, entrée dans la famille depuis 58 ans.

Sœur Rosa SORIANO 1924-2021

Sœur de la Doctrine Chrétienne

Elle est décédée le jeudi 5 août 2021 à l'âge de 97 ans.

Née à Oran, Sœur Rosa a fait ses premiers vœux le 16 mars 1950. La Province d'Algérie lui confie le service de cuisinière à Miliana, El Harouch, Oran et Annaba, où elle passe 46 ans et noue de nombreuses relations dans son travail et dans le voisinage. Après la nationalisation des écoles en 1976, elle travaille comme lingère au lycée d'Annaba jusqu'à sa retraite, puis comme bénévole chez les Petites Sœurs



des Pauvres et au service de l'accueil de tous. Elle choisit de rester en Algérie en 1976, puis à nouveau durant les années de crise 90.

En 2009, à la fermeture de la communauté d'Annaba, elle rejoint la communauté de Saint Joseph : elle y participe jusqu'au bout aux ateliers de la maison, avec son sourire et son amour de la convivialité.

Courrier suite aux articles sur l'épiscopat de Mgr Piroird

Comment vous remercier pour ce beau et riche travail de mémoire ! Je ne peux imaginer le temps que vous avez dû y consacrer, recherche, synthèse, ... Alors un grand merci jaillit du plus profond de mon cœur. Grande émotion à la relecture de ce résumé des dix premières années. Bien des souvenirs remontent, des inquiétudes ravivées mais aussi ces bons moments partagés lors de mes quelques escapades en Algérie.

Malgré « sa charge » et toutes les difficultés et inquiétudes auxquelles il a dû faire face, il savait rester à l'écoute et s'intéresser à la vie de chacun d'entre nous petits et grands.

Je suis très admirative de son parcours et tout particulièrement de sa foi

inébranlable, ses attentions discrètes aux uns et aux autres malgré le poids des événements et l'incertitude du lendemain.

Avec le recul je réalise encore mieux je crois et avec un certain effroi tout ce qu'il a vécu, de ses craintes voire peurs maîtrisées mais toujours attentif à l'autre et ce avec beaucoup de délicatesse. Qualités que sa maladie n'avait pas entamées et dont j'ai été témoin. Ce qui me permet de redire que Gaby était « un Grand Monsieur ».

Merci de transmettre mes amitiés à toute la communauté.

Monique [sœur de Gaby], 6 mai et 18 juillet 2021

Astronomie au Khroub

Au hasard de ma curiosité scientifique, que j'essaie de nourrir en suivant des émissions de Radio France Internationale (RFI) j'ai eu la grande surprise de découvrir que la ville du Khroub (20 km au sud-est de Constantine) était bien placée sur le continent avec les efforts d'une association constantinoise pour faire découvrir aux enfants et leur faire comprendre les bases de la mécanique céleste. Initiative d'autant plus intéressante que dans notre cher pays tout le monde (même des scientifiques) n'est pas convaincu que la terre est sphérique.

JMJ

Sur le site <https://lastronomieafrique.com/un-concentre-de-sciences-cosmiques-pour-les-ecoles-primaires-de-khroub-algerie/> on lit :

... Il s'agit, dans le cadre du programme CapDeL (Démocratie Participative et Développement Local), d'une action éducative menée par l'Association Sirius quant à la partie activités scientifiques en partenariat avec le Racing Club pour la partie sportive. Cette opération est le fruit d'un partenariat entre le Ministère de l'Intérieur et des Collectivités Locales et de l'Aménagement du Territoire algérien et le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) avec le soutien de l'Union Européenne.

Chaque semaine une activité d'animation scientifique est organisée pour six écoles primaires pilotes dans la commune d'El-Khroub. Cette action est menée par une équipe de 12 volontaires de l'association Sirius.

Les ateliers touchent à toutes les sciences, avec l'astronomie comme intégrateur, et visent à promouvoir l'esprit citoyen et le respect de la nature (climat, biodiversité, développement durable...). Cette expérience devrait être



étendue à un grand nombre d'écoles dans la phase suivante.

La consécration fut une grande kermesse de la science et du sport ce 29 mai dernier dans un CEM de El-Khroub avec la participation de quelques 200 élèves et un ensemble de clubs scientifiques de la ville, le tout chapeauté par une formation en astronomie pour toutes les classes du primaire y participant et avec une séance de planétarium comme cerise sur le gâteau.

Jamal Mimouni, Président Association Sirius d'Astronomie

La notion de « citoyenneté »

dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin

Conférence à Hippone - 26 août 2021

Les 26, 27 et 28 août avait lieu à Hippone la deuxième édition des « Journées augustiniennes », créées en 2020 à l'initiative des Pères Augustins, à l'occasion de la fête de saint Augustin (né en 354, Augustin quitterait le monde le 28 août 430, après 76 de vie dont 35 d'épiscopat). A cette occasion le Père évêque a donné une conférence qui était accessible par les moyens numériques, sur le thème de « la citoyenneté dans la Cité de Dieu », dont voici un résumé.

La *Cité de Dieu* compte parmi les œuvres les plus monumentales de saint Augustin, qui mit près de quinze ans à la rédiger, entre les années 413 et 427. Après le sac de Rome perpétré en trois jours par les Wisigoths d'Alaric à la fin du mois d'août 410, un sentiment de grande vulnérabilité s'était emparé d'un monde que l'on voyait sur le point de s'effondrer ; un monde dominé par l'empire romain depuis près de quatre siècles et demi, que renverseraient bientôt les barbares, en 476, au moins pour sa partie occidentale.

Dans ce contexte, bien que le christianisme eût été embrassé par l'empereur en personne au temps de Constantin (313) et qu'il fût même devenu religion officielle de l'Etat sous Théodose (380), les accusations fusaiement contre les chrétiens, tenus par certains pour responsables du désastre annoncé et déjà commencé. Accusation théologique d'abord, le christianisme étant taxé d'avoir provoqué l'hostilité des dieux, privant le monde du bénéfice de leur soutien et de leur bienveillance. Accusation morale, surtout, prétendant

que la manière de vivre des chrétiens aurait entraîné avec le temps un déclin de la citoyenneté, celle que l'édit de Caracalla et la constitution antonine de l'année 212 avaient octroyée à tous les peuples que Rome avait conquis, dans l'espoir et le calcul d'en faire le ciment d'une société plus facilement encore dominée par l'empereur.

Les vingt-deux livres de la *Cité de Dieu* furent écrits dans le but de réfuter ces deux accusations. La première d'entre elles, à travers les dix premiers livres, contre les arguments de la théologie mythique des poètes, de la théologie civile de l'Etat et de la théologie naturelle des philosophes. La seconde, dans les douze derniers, traitant de l'origine, du progrès et de la fin de la « Cité de Dieu ». Une expression d'abord biblique (cf. Ps 87,3), qu'Augustin articule en une magistrale théologie de l'histoire, transformant à sa racine la notion de citoyenneté telle que l'avaient conçue des siècles de tradition philosophique jusqu'aux penseurs de son époque.

Formation

A travers une analyse patiente et très documentée, Augustin développe sa pensée en cinq temps : 1. Le fait que les chrétiens se considèrent d'abord comme citoyens d'une société universelle ne les conduit pas à renoncer à leur citoyenneté temporelle ; dans le monde sans être du monde, selon les paroles de l'Évangile (cf. Jn 17,15-16). 2. Ainsi donc, le christianisme ne détruit pas le patriotisme, mais le renforce, en l'élevant au rang d'obligation religieuse. 3. En censurant les pratiques immorales, il sert les meilleurs intérêts de la cité, dont le but revendiqué depuis Cicéron devrait être la justice et la paix dans un vivre-ensemble de qualité régulé par le droit. 4. La véritable cause de l'effondrement de l'empire n'est pas le christianisme mais le fait que Rome ne soit pas parvenue à vivre selon ses idéaux les plus nobles. Ce n'est pas le droit qui fonde la justice mais l'inverse, argumente Augustin. Ce qui le conduit à affirmer qu'en réalité, « il n'y eut jamais de République chez les Romains » (cf. *La Cité de Dieu*, XIV, 21), en raison d'une perversion de la justice observée dans les faits, à l'origine d'une déstabilisation de tout l'édifice social depuis ses fondations. 5. C'est seulement dans la « Cité de Dieu », dira-t-il pour finir, que la justice et la paix véritables deviennent pratiquement possibles.

La préoccupation des Grecs et des Romains était de savoir quel pouvait être le meilleur système politique. Telle n'est pas celle d'Augustin, qui se demande quant à lui quelles sont les

conditions pour orienter la volonté vers le bien, en vue d'une existence de qualité, personnelle et commune. La « Cité de Dieu » n'est pas pour Augustin un concept d'ordre politique, mais théologique, une réalité intérieure entendue comme disposition à la vie vertueuse, individuellement et en communauté humaine. En fondant sa pensée sur l'opposition de la « chair » et de « l'esprit » développée par saint Paul (cf. Ga 5,16-26), Augustin met en lumière que deux amours, c'est-à-dire deux dynamiques de la volonté, génèrent deux manières de vivre diamétralement opposées : « Deux amours ont bâti deux cités : l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel » (*La Cité de Dieu*, XIV, 28) : la cité terrestre, dont la dynamique est celle de la chair au sens de saint Paul, se glorifie en elle-même, dominée par les passions, exaltant sa propre force, entraînant la dispersion, la division et l'inquiétude, dans l'impossibilité de réaliser son idéal d'autosuffisance et de domination. La « Cité de Dieu », au contraire, s'appuie sur le dynamisme intérieur de l'esprit, en se décentrant d'elle-même pour mettre en premier le service de Dieu et de l'autre, dans un mouvement ascendant vers Dieu et vers la paix, qui est en même temps un « retour vers soi-même », élevant à la lumière divine et ouvrant à la communion fraternelle.

La sociologie contemporaine parlerait volontiers des deux cités comme de deux réalités « idéales-typiques ». La

réalité vécue n'est jamais ni tout l'une ni tout l'autre, mais une réalité composite, où, comme le constate saint Paul, nous faisons l'expérience souvent amère de vouloir le bien mais de ne pas l'accomplir, d'être capables de le désirer mais moins de le mettre en pratique (cf. Rm 17,15-22). Augustin, réaliste, l'affirme avec clarté : il n'existe pas de société idéalement juste. Cela ne serait possible que si était d'ores et déjà parfait l'amour vécu par tous, à l'image de Dieu qui est amour en lui-même (cf. 1 Jn 4,8). Il s'agit de revêtir pas à pas cette citoyenneté spirituelle, universellement offerte, par un ajustement progressif à la justice véritable, reflet de cette perfection de l'amour dont Dieu est à la fois la source et l'horizon. Un pèlerinage d'abord intérieur, qui se matérialise par une manière de vivre soucieuse de construire une paix qui soit véritablement pivot de l'unité. L'histoire du monde, dira Augustin, n'est finalement pas une « progression » mais un « processus » selon lequel les deux cités mènent de manière concomitante leurs existences dans le temps, avec une succession non linéaire de succès et d'échecs, directement fonction de la qualité de conversion intérieure des personnes à l'amour, seul véritable ciment d'un vivre-ensemble durable orienté vers un idéal commun. La réalisation pleine et entière de cette « Cité de Dieu », qui déjà « voyage sur la terre » (*La Cité de Dieu*, XIX, 17),

sera finalement eschatologique, horizon ultime de ce pèlerinage.

La Cité de Dieu aura donc en son temps révolutionné de fond en comble la notion de citoyenneté ; non pas tant par l'extension universelle qu'Augustin donne au concept – l'édit de Caracalla, sur le plan politique, avait eu cette visée dès l'année 212, limitée cependant aux frontières de l'empire alors qu'Augustin traite du genre humain dans son ensemble – mais en la ramenant à une conception de l'amour vu comme moteur de l'histoire, au-delà de tout système politique particulier. Faut-il en conclure que la « Cité de Dieu » n'est autre que le « Royaume de Dieu », déjà au milieu de nous (cf. Lc 17,21) et pourtant encore en devenir ? Augustin ne le dit pas avec cette précision. À son époque, la réflexion théologique sur l'Église et le Royaume en est à ses commencements. On ne trouvera pas non plus le pluralisme religieux au centre de ses préoccupations, qui n'était pas celle de son temps. Il reste que sa pensée offre nombre d'outils utiles pour aider à penser les enjeux d'aujourd'hui, et un socle solide en vue d'une théologie du « vivre-ensemble » si cher à notre Église.

+ Nicolas Lhernould

SALAH BEY

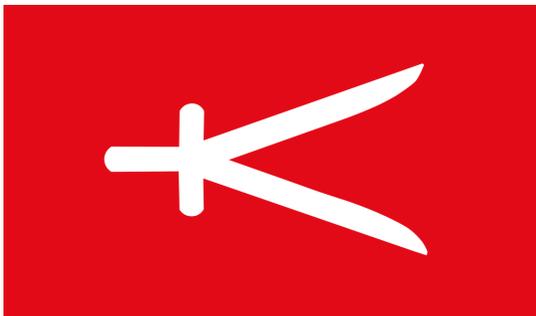
Le Comité de rédaction de l’Echo se propose de présenter dans les numéros à venir quelques portraits de grandes figures de notre région. Nous commençons par un personnage dont le nom a été donné au dernier construit des ponts qui enjambent le Rhummel à Constantine.

Le règne des Ottomans (Turcs) sur l’Algérie a duré 318 ans (1512-1830) durant lesquels le Constantinois, l’Est de l’Algérie, était un Beylik ce qui veut dire une province gouvernée par un Bey lié au Dey d’Alger gouverneur de l’Iyalla (Régence d’Alger).

Le Beylik de Constantine, dont le territoire correspond presque à l’actuel diocèse de Constantine, était divisé en régions. La ville de Constantine était directement liée au pouvoir du Bey lui-même et le reste divisé en arouches (tribus) qui avaient leurs territoires et une certaine autonomie dans leur gestion intérieure tout en étant fédérées au Bey.

Le plus célèbre des Beys de Constantine est sûrement Salah Bey qui s’appelait Salah ben Mustapha, né d’une famille modeste en 1725 à Izmir dans l’actuelle Turquie. Dans sa jeunesse il avait été contraint de fuir son pays après avoir tué (accidentellement dit-on) un ami en le jetant du haut d’une falaise.

Il débarque donc à Alger à 16 ans en 1741 et commence à gagner sa vie en travaillant dans un café maure, avant de devenir militaire dans un « Wadjak », une sorte de régiment qui avait pour rôle de collecter les impôts et renforcer la défense.



Le Wadjak dans lequel servait Salah était destiné à s’installer à Constantine et c’est ainsi qu’il a rejoint sa ville d’adoption.

Très vite remarqué dans l’armée comme un bon dirigeant des troupes et par sa vision militaire, le jeune Salah fut pris sous la protection d’un haut gradé de l’armée du Beylik Ahmed el-Kolli (Ahmed de Collo). Ce dernier deviendra en 1756 le nouveau Bey de Constantine.

La confiance entre les deux hommes était si grande que le Bey lui donna sa fille comme épouse et le nomma par la suite responsable militaire de la tribu des Harakta, une des tribus les plus riches et plus importantes du Beylik, cette tribu berbère de l’actuelle Aïn Beïda et sa région dans les Aurès.

Salah occupa ce poste jusqu’à devenir adjoint du Bey en 1765, ce qui lui permit de gagner la confiance, non seulement du Bey de Constantine, mais aussi de



Mohamed Othmane Pacha, le Dey d'Alger.

En 1771, Salah devient Bey après la mort de son beau-père.

C'était le début d'un long règne dans lequel il a enchaîné les opérations militaires, essentiellement pour la collecte d'impôts et pour mater les rebellions comme celle des tribus Ouled Amor, celle dans la région des Zibanes en 1778, ou celle dans la région de Touggourt.

L'armée du Bey était fédérée à celle du Dey quand il s'agissait de faire face à un envahisseur extérieur, comme celle de 1775 pour empêcher un débarquement espagnol sur les côtes d'Alger.

Le Bey Salah s'occupait aussi de la prospérité de sa ville de Constantine, à commencer par l'importance qu'il donna aux mosquées comme lieux de prière et de savoir. Ainsi, Constantine avait sous son règne cinq grandes mosquées ; à chacune d'elle était liée une bibliothèque publique comme celles de Sidi Kettani ou la mosquée verte de Sidi Lakhder.

En plus des cinq grandes mosquées il y avait treize Zaouïas à Constantine.

Il s'est occupé aussi de restaurer certains quartiers comme le quartier juif de la ville ou de El-Kettania où il avait sa mosquée préférée.

L'importance qu'il a donnée au savoir a fait que les livres sont devenus accessibles à toute personne qui savait lire alors qu'avant les zaouïas avaient le monopole de l'apprentissage.

C'était une des raisons qui ont poussé certains dignitaires de la ville à s'allier à des chefs de tribus opposées à lui et même à comploter contre lui. Ce qui a poussé le Dey d'Alger à limoger Salah Bey car ses opposants l'avaient accusé d'avoir tué le nouveau Bey désigné. Salah fut arrêté et emprisonné à la Casbah où il a été exécuté par la suite. Son règne avait duré plus de 20 ans.

Jusqu'à nos jours, les habitants de la ville de Constantine se souviennent de lui comme du plus grand des gouverneurs turcs et le chantent encore dans des récits poétiques comme la célèbre chanson malouf (musique traditionnelle de Constantine) « Bey el Beyete ».

Théophile

Formation Monica Session d'été

Du 22 au 29 août dernier s'est déroulée à Alger la session d'été de la formation MONICA. Elle regroupait des participants venus des trois diocèses du nord (Oran, Alger et Constantine). On a commencé par deux jours et demi de retraite spirituelle sur le thème de la rencontre avec Dieu. Cela m'a beaucoup aidé et les témoignages des participants lors des moments de partage m'ont enrichi. Après la retraite est venue la session proprement dite avec les formateurs et des intervenants-surprises. Le groupe s'est soudé au fil de la semaine au point qu'à la fin de la session les au-revoirs étaient difficiles. Le passage et la présence de nos évêques (Oran, Alger, Constantine) nous a vraiment donné de la force et beaucoup de joie pour poursuivre la formation ensemble.

Cette session était très spéciale par rapport à l'année passée car nous avons eu l'honneur de partager toute une matinée avec le Nonce apostolique, bien que ce soit une personne très prise, il a pris le temps pour les Moniquiens et nous lui en sommes reconnaissants. En quelques mots, nous avons traité le thème de l'origine du mal et du péché, l'Alliance, la liturgie, l'ecclésiologie. Bien que cela semble lourd à assimiler en une semaine, les moments de détente, de chants et de partage ont rendu la session très agréable.



Merci à la Maison de Ben Smen

Un grand MERCI à toute l'équipe qui soutient, organise et anime les sessions. Et rendez-vous à la session d'octobre qui sera ma dernière. Malheureusement les bonnes choses ont une fin mais heureusement pour laisser l'opportunité aux nouveaux participants.

Merci

Synode 2023

« Pour une Église synodale : communion, participation et mission »

Le pape François a tenu à ce que ce synode ne soit pas seulement l'affaire des évêques mais que tout le peuple de Dieu puisse donner son avis sur notre façon de faire Église ensemble en améliorant ce qui devait ou pouvait être amélioré. Nous donnons donc ci-dessous, en y incluant l'organisation dans notre diocèse, le calendrier proposé par l'organisation de ce synode, où pour la première fois une religieuse, sœur Nathalie Becquart, est membre du secrétariat avec droit de vote au même titre que les évêques.



Le 10 octobre 2021, à l'invitation du pape François, l'Église entrera pour deux ans dans une **démarche synodale mondiale**, dont la dernière étape sera, en octobre 2023, la XVI^{ème} Assemblée Ordinaire Générale du Synode des Evêques, qui portera justement sur le thème de la "synodalité". Un appel à "marcher ensemble" - c'est ce que le mot "synodalité" veut dire -, pour que l'Église imagine son futur "sous l'action de l'Esprit et grâce à l'écoute de la Parole" (*Document préparatoire au synode*, n. 9).

L'originalité de ce synode est d'être conçu comme **un processus en trois étapes** :

Une étape diocésaine, d'octobre 2021 à

avril 2022, dont le point culminant sera dans chaque Église particulière une assemblée diocésaine pré-synodale, que nous vivrons pour notre part en février, après un travail en communautés paroissiales et en diocèse autour des points de réflexion proposés par le pape.

Une étape continentale, de septembre 2022 à mars 2023, qui poursuivra la réflexion des Églises particulières en assemblées continentales, pour nous, le SCEAM, "Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar".

Une étape universelle, avec la réunion du Synode des évêques à Rome en octobre 2023.

Les **objectifs** d'une telle méthode sont de pouvoir autant que possible consulter tout le monde, recueillir la contribution de ceux qui sont habituellement peu entendus ou sans voix ; que ce soit aussi une démarche spirituelle, qui permette d'aller en profondeur dans notre identité chrétienne et en avant dans la mission.

"Une question de fond nous pousse et nous guide : comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce 'marcher ensemble' qui permet à l'Eglise d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Eglise synodale ? [...] Le sens du cheminement auquel nous sommes

tous appelés est avant tout celui de **redécouvrir le visage et la forme d'une Eglise synodale** où 'chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, 'l'Esprit de Vérité' (Jn 14,17) pour savoir ce qu'il 'dit aux Eglises' (Ap 2,7)" (*Document préparatoire* au synode, nn. 2 et 15).

+Nicolas

Journée mondiale des Pauvres

14 novembre 2021

Extrait du message du Saint-Père

1. « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14, 7). Jésus a prononcé ces paroles dans le cadre d'un repas à Béthanie, dans la maison d'un certain Simon dit « le lépreux », quelques jours avant la pâque.

2. [La] forte "empathie" entre Jésus et la femme, et la façon dont il interprète son onction en contraste avec la vision scandalisée de Judas et des autres, ouvrent une voie féconde de réflexion sur le lien indissociable qui existe entre Jésus, les pauvres et l'annonce de l'Évangile. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. Notre engagement ne consiste pas

exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 198-199).

4. Si l'on ne choisit pas de devenir pauvre de richesses éphémères, de pouvoir mondain et de vantardise, on ne pourra jamais donner sa vie par amour ; on vivra une existence morcelée, pleine de bonnes intentions, mais inefficace pour transformer le monde. Il s'agit donc de s'ouvrir résolument à la grâce du Christ, qui peut nous rendre témoins



© Centre catholique des médias
Cath-Info, 14.06.2021

de sa charité sans limites et redonner de la crédibilité à notre présence dans le monde.

5. La conception selon laquelle les pauvres sont non seulement responsables de leur condition mais constituent un fardeau intolérable pour un système économique, qui place au centre l'intérêt de certaines catégories privilégiées, semble faire son chemin. L'année dernière, un autre fléau s'est ajouté, qui a encore multiplié les pauvres : la pandémie. Elle continue à frapper aux portes de millions de personnes et, quand elle n'apporte pas avec elle la souffrance et la mort, elle est quand même porteuse de pauvreté. Le nombre de pauvres a augmenté de manière démesurée et, malheureusement, cela sera encore dans les mois à venir.

7. Il convient également de rappeler les paroles de saint Jean Chrysostome : « Celui qui est généreux ne doit pas demander des comptes sur la conduite, mais seulement améliorer la condition de pauvreté et satisfaire le besoin. Le pauvre n'a qu'une seule défense : sa pauvreté et la condition de besoin dans laquelle il se trouve. Ne lui demande rien d'autre. Mais que l'homme le plus

mauvais du monde, s'il manque de la nourriture nécessaire, soit libéré de la faim. [...] L'homme miséricordieux est un port pour ceux qui sont dans le besoin : le port accueille et libère du danger tous les naufragés ; qu'ils soient malfaiteurs, bons ou qu'ils soient en danger, le port les met à l'abri à l'intérieur de sa crique. Toi aussi, donc, quand tu vois un homme sur la terre qui a fait le naufrage de la misère, ne juge pas, ne lui demande pas compte de sa conduite, mais libère-le du malheur. » (Discours sur le pauvre Lazare, II, 5).

9. Il est décisif d'accroître notre sensibilité afin de comprendre les besoins des pauvres, toujours en mutation comme le sont les conditions de vie. Aujourd'hui, en effet, dans les régions du monde économiquement plus développées, on est moins disposé que par le passé à faire face à la pauvreté. L'état de bien-être relatif auquel on s'est habitué rend plus difficile l'acceptation des sacrifices et des privations.

J'espère que la Journée mondiale des pauvres, qui en est à sa cinquième célébration, pourra s'enraciner de plus en plus au cœur de nos Églises locales et provoquer un mouvement d'évangélisation qui rencontre en premier lieu les pauvres là où ils se trouvent.

Donné à Rome, Saint Jean de Latran,
13 juin 2021, en la mémoire de Saint
Antoine de Padoue,
François

Adsumus, Sancte Spiritus

Nous nous tenons devant Toi, Esprit-Saint

Chaque session du Concile Vatican II a commencé par la prière « Adsumus Sancte Spiritus », premiers mots de l'original latin signifiant « Nous nous tenons devant Toi, Esprit Saint ». Utilisée historiquement lors des conciles, synodes et autres rassemblements de l'Eglise depuis des centaines d'années, elle est attribuée à Saint Isidore de Séville (vers 560 - 4 avril 636). Alors que nous sommes appelés à embrasser ce chemin synodal 2021-2023, cette prière invite l'Esprit Saint à agir en nous. Pour le synode 2021-2023, il est proposé d'utiliser cette version simplifiée.



Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;
en Ton Nom, nous sommes réunis.

Toi notre seul conseiller,
viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.

Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
Montre-nous comment nous devons marcher ensemble.

Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.

Fais-en sorte que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.

Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.

Nous te le demandons à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils, pour les siècles des siècles,
Amen.

70 ans de profession religieuse !

Homélie de Fr. Armand



Fr. Armand coupe le gâteau des 70 ans de vie religieuse

Le 15 septembre 2021, notre frère Armand fêtait ses 70 ans d'entrée dans la vie religieuse chez les Petits Frères de Jésus. En Algérie depuis 1949, il a vécu à Alger, El-Abiodh Sidi Cheikh et Annaba. Le 13 septembre, il a donné cette homélie à l'occasion de la rencontre des prêtres du diocèse.

Faire mémoire... Nous sommes invités chaque jour à faire mémoire, à nous souvenir des merveilles de Dieu, pour la vie donnée de son Fils Jésus et signifiée en chaque eucharistie. Invités aussi à nous souvenir de toutes les merveilles de Dieu accomplies en chacune de nos vies depuis le jour de notre naissance et à lui en faire l'offrande... On ne peut en effet oublier ceux auxquels on doit d'être ici aujourd'hui, nos parents d'abord bien sûr qui nous ont bercés puis accompagnés les premières années de notre vie et pour moi m'ont permis de partir alors que je n'avais pas 20 ans. Leur entente était difficile, mais ils m'aimaient et souhaitaient me voir

réaliser mes désirs les plus profonds...

Et puis, quand on essaie de voir défiler ce que nous avons vécu, voici qu'apparaissent des visages nombreux de femmes, d'hommes ou d'enfants. Tous ceux que le Seigneur a mis sur notre route, en particulier depuis que nous sommes ici dans ce pays dont la grande majorité des habitants ne partage pas la même foi que nous... Ils s'imposent pourtant à nous, à nos mémoires et à notre prière comme ce centurion que l'évangile de Luc nous met sous les yeux aujourd'hui. « Il aime notre nation ». Nos amis n'étaient pas (ne sont pas) forcément parmi les meilleurs... C'est le tout venant que Jésus a mis sur nos routes. Mais chaque homme est une histoire sacrée. Et Jésus nous dira lui-même que nous n'avons pas à vouloir extirper l'ivraie avant le dernier jour... Et je pense bien sûr aux phrases de Christian de Chergé sur « les frères de la montagne et les frères de la plaine... » Ce n'est pas toujours évident à vivre. Mais dans le domaine de l'amour

MÉDITATION

des miracles s'accomplissent, l'ivraie peut devenir du bon grain. Et quand on a vécu longtemps au même endroit on sait combien le style de relations a pu changer avec les mêmes hommes (ou femmes).

On ne peut pas tout citer, mais je n'ai pas oublié cette phrase d'une femme, technicienne, qui travaillait avec moi, après la mort de son père : « Mon père a rendu ma mère heureuse ». Chacun de nous aurait ainsi des fioretti à citer qui ont émaillé sa vie... La religion ? On en parlait peu, on la vivait chacun de son côté. Peu de discours... beaucoup de silences partagés aussi quand une famille se désintérait après le décès du père. Ou le ménage qui se disloquait... avec des souffrances partagées quand une femme vient annoncer que son mari, un ami, veut divorcer... et que celui-ci est emporté par le virus un mois plus tard... Combien de fois on a été invité à s'en remettre à la miséricordieuse tendresse de Dieu.

On ne peut tout citer des centurions du quotidien qui nous ont aussi aidés et fait confiance alors que nous étions nous l'autre, l'étranger... Mais cet étranger quand Jésus le rencontre, il va le considérer comme un frère dans sa façon d'agir avec lui, de l'accueillir et en guérissant son esclave... que le centurion considérait comme son frère ?

Alors si, comme vous, je suis sûr que Dieu est tendresse, je me suis réjoui aussi spécialement de la lettre de Jean-Paul Vesco : une fraternité qui peut se construire avec des musulmans malgré les tourmentes passées ou présentes. N'est-ce pas cela que nous essayons de vivre à travers le Ribat es Salam et chacun de nous, dans notre vie de chaque jour ? Vivre en frères tout simplement. Ma grand'mère me disait : « Tu ne seras jamais riche ! » Si ! grand'mère, mémée, riche d'une multitude de visages et d'amis.

Armand

Site internet de l'Église d'Algérie

Aimez-vous l'Église catholique d'Algérie, votre famille?

Une équipe travaille pour vous et vous tend la main sans cesse ! Rejoignez-nous sur le site, lisez, réagissez, contribuez et notre fraternité sera consolidée : vous y trouverez des articles, des réflexions de différentes contributions, des billets mensuels de nos évêques, une brève et régulière présentation des pères de notre Église par Mgr Nicolas Lhernould !

Sr Rosalie

لقاء أخوي تحت التينة لمسيحي الأبرشية

أولا وقبل كل شيء نشكر الرب على هذا اللقاء الذي جمع، بين 28 و 31 أغسطس في كنيسة سكيكدة، ثمانية أشخاص، بينهم أربعة طلبة استفدنا من شبابهم وحماسهم لدراسة الكتاب المقدس. ونبادر بالشكر أيضا للأباء الذين عملوا جاهدين على توصيل الفكرة : "يسوع يلتقي كل واحد منا شخصيا" وذلك بالدراسة المعمقة، في إنجيل مرقس، لسة من لقاءات يسوع.

آمنة

اللقاء مع المسيح يكون بالمحبة والثقة مع الصلاة والركوع امامه يعطينا إيمان به ونصل إلى الهدف المبتغى.
استنتج من هذا اللقاء ومن هذه القراءات أن الصلاة والإيمان هما السبب الرئيسي للتقرب من الرب والتواضع أيضا أمام المسيح له دور في هذا الأخير.

المسيح في الحقيقة يهوديا وكشف رسالته العالمية والدعوة للإنسانية في نفس الوقت.
فرحتي كبيرة في مشاركة عائلة كاملة وفهم الأولاد تلقائياً وطرحهم الأسئلة الهادفة.
فرحة في التجديد قراءة الإنجيل

بعض ملاحظات المشاركين :
لي الشرف اعير بكل تواضع عن اعجابي بمبدأ اللقاء وتبادل الآراء وأرى انه من الافضل ولو امكن زيادة عدد فرص اللقاء و شكرا.
جئت وجمعني الرب مع الآباء واخواتي للدراسة وقضاء ثلاثة ايام مع يسوع الذي يحيا فينا.

لاحظت من خلال القراءات أن يسوع لديه كل مرة طريقة جديدة وحكمة جديدة ومعجزة جديدة.

في كل لقاء يسوع المسيح لم يستطيع كبح نفسه وحنانه أمام الإيمان القوي وهذا يجعل من استنتاجي سؤال : كيف ازيد من إيماني ؟

الأبرشيات تلتقي

كما كانت مواعيد القديس مباركة وسامحة لمن هم معزولين بالمشاركة فيه وقيامهم بالمشاركة والتناول ان كانوا معمدن طبعاً.

في حين ان جديد المحتوى هذا العام كمن في ان كل ابرشية حظية بفترة نصف يوم لتنشيط ما جاءت به فبذلك قدمت أبرشية الجزائر دروسا روحية وقدمت ابرشية وهران امثلة عن العمل التطوعي وقدمت ابرشية قسنطينة شهادات عن العيش معا.

كل هذا كان في جو من الاخوية والبهجة والخفة.
فكيف سيكون لقاء العام المقبل يا ترى ربما في وهران؟

مع بداية شهر جويلية هذا العام توافدت على الجزائر العاصمة افواج المسيحيين الجزائريين للمشاركة في لقاء ما بين الأبرشيات بعد ان كانت الطبعة السابقة في قسنطينة.

جاء المشاركون للتفكير معا لمدة ثلاثة ايام عن أي انسان جديد داخلي اصبح فينا بعد هبة الروح القدس التي تجددنا من الداخل.

كما كان اللقاء فرصة لالتقي مع بعض لأن المسافات بيننا كبيرة جدا وكذلك مناسبة التعارف مع اخوان و أخوات جدد التحقوا بنا

فكانت لحظة تقديم ممثلي الأبرشيات جد مثيرة لأنها سمحت لكل المشاركين بتقديم أنفسهم واسماعنا أصواتهم.

الكنيسة تدخل في مسيرة سينودية



الروح ونقل، معًا، ما يدعوننا إليه اليوم". هذا هو ما نقوم به. والعمل الذي يطلبه البابا منا من الآن حتى الربيع القادم يلتقي مع العمل الذي بدأناه والذي نتابعه، كما أنه سيساعدنا على إعادة قراءة المسيرة التي قمنا بها حتى الآن وتعميقها وتوضيح "المحاور الراعية" التي بدأت تظهر أثناء اليوم الأبرشي في قسنطينة في شهر ماي الماضي. سأتصل بكم عبر الفيديو في شهر أكتوبر، كي أقدم لكم الطريقة التي سنحاول بها الإجابة معًا على نداء البابا، وهي طريقة وضّحنا معالمها مع مجلس الكهنة والمجلس الراعي الأبرشي، في استمرارية العمل الذي نقوم به.

كانت فترة الصيف صعبة: حرارة الطقس والحرائق والوباء.... لكنها كانت أيضًا حافلة بالنشاطات والجلسات واللقاءات. وقد تدفّق الروح: لندهع يتدفّق من خلال التطبيق، خطوة خطوة، لما رأيناه ممكنًا أو مناسبًا على مستوى كلّ من جماعاتنا، ومن خلال السير معًا بثبات "في حركة سينودية" مع الكنيسة جمعاء، واضعين أيدينا مع أيدي رفاقنا في طرق حياتنا اليومية، متيقّنين أن يسوع هو أول من يسير معنا في الطريق (را. لوقا 24، 15)، لا بل أنه هو نفسه الطريق (را. يو 14، 6).

+ نقولا

افتتح البابا فرنسيس في روما يوم العاشر من أكتوبر الماضي مسيرة سينودية تشمل العالم بأسره. وفي شهر (أكتوبر عام 2023 ستعقد الجلسة العمومية السادسة عشرة لسينودس الأساقفة والتي سيكون موضوعها "المسيرة السينودية". تأتي الكلمة من اللغة اليونانية التي تعني "السير معًا". يدعو البابا منذ الآن شعب الله بأكمله إلى أن "يزرع الأحلام ويثير النبوءات والرؤى، ويزهر الأمل ويدعو إلى الثقة ويضمّد الجراح وينسج علاقات ويحفز فجرًا من الرجاء ويعطي قوّة للأيدي" (البابا فرنسيس، خطاب في افتتاح السينودس الخاص بالشباب، 3 أكتوبر 2018).

كانت كنيسة شمال أفريقيا في القرون الأولى معتادة على الاجتماعات السينودية. ويدعو البابا إلى إحياء طريقة العيش هذه. فبين القرن الثاني والسادس، عُقدت اجتماعات سينودية عديدة في منطقتنا، حتى في أوقات لم يكن التجمع أمرًا سهلاً بسبب الاضطهادات والأوبئة أو ظروف أخرى. وعلى زمن القديس قبريانوس، في السنوات بين 248 و 258، كانت تعقد في قرطاج اجتماعات سينودية مرتين في السنة. كم عُقدت اجتماعات سينودية أخرى كثيرة في هيبون في السنوات بين 397 و 401، في السنوات الأولى لخدمة القديس أغسطينوس الأسقف... فالنسبة للمسيحيين الأوائل، أن "تكون كنيسة" يعني أن "تسير معًا" في الصلاة والشهادة والعمل والتفكير، واللقاء مرارًا معًا للبحث والنقاش في أمور اجتماعية والأخلاقية ولاهوتية تخص حياة الجماعة داخليًا وفي علاقتها مع العالم.

والتفكير الذي نقوم به معًا منذ السنة الماضية حول أولويات كنيستنا في الشمال الشرقي الجزائري هو، في روحه وأسلوب عمله، خبرة سينودية. كُتِبَتْ في بداية رسالتي إليهنّا حنان: "عندما وصلت... سألوني عن برنامجي. برنامجي هو أن نجتمع معًا لنستمع إلى ما يقوله

Sommaire

Edito	L'Eglise entre en Synode	3
Vie du diocèse	Des sessions à gogo . Nos communautés au jour le jour	5
Etudiants	Avec les sinistrés – Friendly connection – Confirmation – Finissants	20
Les uns et les autres	Jocelyne et sœurs Colette, Odile et Rosa	25
Autour de nous	Astronomie avec Sirius au Khroub	28
Formation	Augustin et la citoyenneté dans La Cité de Dieu	29
Figures de notre région	Salah Bey	32
Eglise en Algérie	Ma dernière session Monica	34
Eglise universelle	Synode – Journée Mondiale des Pauvres	35
Méditation	Adsumus – 70 ans de profession de Fr. Armand	38
Pages en arabe	Rencontre interdiocésaine – Sous le figuier	41

Denier de l'Eglise Mois de novembre

L'Eglise n'est pas financée par l'Etat algérien ni aucun autre Etat. Elle vit des contributions des chrétiens. Elle doit parfois solliciter l'aide d'amis ou d'organismes catholiques de solidarité, mais la contribution des catholiques d'Algérie et de leurs amis est essentielle. Se sentir coresponsable de la vie matérielle de l'Eglise est une dimension de la synodalité.

Chacun est donc invité, au cours du mois de novembre, à remettre une enveloppe avec sa contribution, même modeste, soit auprès du responsable de sa paroisse, soit directement auprès de l'évêché, soit par virement sur le compte indiqué dans l'encadré administratif de ce numéro.

Les amis hors d'Algérie qui souhaiteraient nous aider peuvent aussi le faire auprès de l'Association *Entraide Cirta* dont les références sont indiquées dans le même encadré.

Merci !

L'ÉCHO du DIOCÈSE de CONSTANTINE ET HIPHONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie :

Evêché de Constantine

B.P. 24 B

DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Algérie

ev.cnehip@yahoo.com

RÉDACTION

Coordonnée par Michel Guillaud

Mise en page : par Théophile K.

Comité de rédaction :

Nicolas Lhernould, Jean-Marie Jehl, Michel Guillaud, Théophile

K, Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon, Fred Wekesa

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 1000 DA / an

CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie

Constantine

Étranger : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue

Sala 69002 LYON

à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou virement bancaire : **Entraide Cirta**

CCP 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR

IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique :

gratuit pour les abonnés à la version imprimée.

Seul : 500 DA ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'édition

Plus d'information :

eglise-catholique-algerie.org

صدي أيرشيه قسنطينيه و هييون



Pyramide du Medracen à proximité de Batna



Friendly Connection à Skikda